

ment,—il considère tous les aspects du problème. J'ai donc été profondément déçu de constater cet après-midi que le ministre ne faisait autre chose que se féliciter lui-même en une ennuyante suite de paroles qui, bien qu'agréables à celui qui les prononce, sont peu de nature à accroître la somme des connaissances déjà acquises sur la question.

On s'attendait, semble-t-il, à ce que la Chambre chantât le *Te Deum* et terminât là ses délibérations pour la journée. Autrement pourquoi les critiques formulées par le représentant de Brant-Wentworth auraient-elles tant agacé le ministre et lui auraient-elles inspiré des observations qui m'ont étonné et qui sont peu propres à accroître son prestige.

Il a commencé par déclarer: "Nous venons d'entendre un discours politique qui fourmille d'inexactitudes qu'il faut relever immédiatement". Le ministre s'est ensuite mis en voie de répondre au député. Sauf erreur, pourtant, ce n'est pas pour rétablir les faits mais bien afin d'expliquer les difficultés que nous traversons sur le plan commercial, difficultés que nous connaissons tous, qu'il a pris la parole. Il a dit: "Je vais étudier le discours de mon honorable ami afin de le démolir point par point et d'en montrer le ridicule". A mon avis, ce n'est pas une façon très appropriée de commencer un discours.

Après cela, le ministre a parlé d'abord de l'avoine. Il s'en est pris au député de Brant-Wentworth mais il n'a pas nié les faits cités par le député. Il a cherché plutôt à démontrer,—son argument avait sans doute du bon,—que l'avoine est une denrée que le marché canadien absorbe. Il en a déduit que les chiffres du député de Brant-Wentworth étaient propres à induire en erreur.

Il a ensuite passé au fromage. Il s'est étendu sur le sujet et ses observations étaient, en somme, pleines de bons sens mais il a fini par dire que tout le blâme devait retomber, pour ce qui est du fromage, sur le gouvernement provincial de l'Ontario. C'était une bien piètre argumentation en regard du but que s'était proposé le ministre, celui de démolir point par point le discours de mon honorable ami.

Le ministre a ensuite laissé complètement de côté le problème du marché britannique, non sans raison peut-être puisque c'est notre commerce avec les États-Unis qui a le plus progressé. Il a parlé de notre marché d'exportation, revenant à son ton habituel de vantardise. Nous sommes tous heureux de constater que nos exportations ont augmenté. Tout ce que nous demandons au ministre c'est de chercher à nous dresser un tableau de la situation, comme il sied dans toute discussion d'affaires. Il ne devrait pas se contenter de nous signaler les bons points sans nous faire

part des incertitudes. Il sait mieux que nous que certains producteurs sont dans une situation critique.

Mieux que nous tous probablement il en connaît la raison. Tout ce que nous lui demandons, c'est de ne pas se dérober devant les faits et de ne pas nous traiter comme des petits enfants. Nous ne lui demandons rien d'autre que de traiter la Chambre des communes comme il traiterait tout groupe d'hommes sérieux.

Il a ensuite fait une déclaration que je n'ai pas très bien comprise à cause peut-être de la mauvaise humeur qui le tenait. Il a demandé à l'honorable député de se calmer et partant de là a fait ensuite un énoncé assez bizarre. Il a déclaré que l'honorable député devait être convaincu de son erreur car il s'efforçait avec trop de persistance à dénaturer sa déclaration. Je suis sûr que le ministre se fera un plaisir d'expliquer ce qu'il a voulu dire; pour ma part, je ne sais pas exactement ce que ça signifie. Chose certaine, son exposé n'a pas répondu à la promesse qu'il avait d'abord faite, disant qu'il allait retourner complètement les arguments avancés. Voilà pour cette question.

Je répète que si je me plains du discours prononcé par le ministre, c'est que j'estime que nous avons le droit d'être traités comme des personnes dont la maturité d'esprit est plus ou moins achevée et celui d'exiger un exposé complet de la situation. Le ministre sait que des Canadiens souffrent du chômage. Il connaît la situation de l'industrie des textiles. Il est au courant des conditions régnant dans l'industrie de la pulpe, qu'il connaît sans doute mieux que nous. Voilà des questions pertinentes à signaler à notre attention lorsque nous discutons ces problèmes.

L'honorable député de Moose-Jaw a soulevé certains points très pertinents au sujet des États-Unis. Quiconque connaît le moindre de l'histoire économique se rend compte de la justesse des propos de l'honorable député de Moose-Jaw et aussi, je crois, de l'honorable député de Rosetown-Biggan, signalant qu'il est hasardeux de traiter avec les États-Unis. Je me rappelle qu'un membre important du parti républicain, qui est encore activement mêlé à la politique des États-Unis m'a tenu, il y a quelques années, des propos qui se sont gravés profondément dans ma mémoire: "Vous devez vous rendre compte, vous Canadiens, dit-il, qu'advenant un ralentissement des affaires et un excédent de produits aux États-Unis, nous songerions de nouveau au tarif douanier". En réalité, on peut déjà relever des indices d'un tel ordre de choses.

M. Stick: Qui a dit cela?